

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 57 (1984)
Heft: 5

Artikel: Die Schweizer Armee heute
Autor: Braunschweig, Pierre-T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-560242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

files et l'assemblée le nomma membre d'honneur à titre posthume.

L'assemblée des délégués fut suivie de divers messages des invités:

Il appartint au *Divisionnaire Bidermann*, chef d'arme, d'apporter et de transmettre les salutations de Monsieur le Conseiller fédéral Delamuraz et du chef d'Instruction, le Commandant de Corps Mabillard.

En quelques mots il rendit hommage au président défunt en soulignant son style ouvert et cordial, son engagement personnel pour un dialogue et un contact étroit entre l'AFTT et l'Office ainsi qu'entre les différentes régions linguistiques. En remerciement, il remit à Madame Dinten et à son fils une lanterne à faces oranges, portant un grand T; il s'agit d'un ancien objet d'équipement signalant dans le terrain la position du téléphone.

Puis il félicita le nouveau président et se déclara convaincu de la collaboration future. Il regretta qu'en raison du manque de personnel il ne soit pas possible de nous mettre des instructeurs à disposition. Cela ne sera possible que si, dans les sections, nous parlons assez chaudement du corps de l'instruction pour qu'apparaissent des vocations potentielles en faveur des troupes de transmission.

De plus, l'AFTT peut entreprendre plus envers les jeunes que ne le peut l'Office. La transmission ne doit pas être considérée que sous l'aspect d'un jeu: nous devons respecter d'instinct les prescriptions de protections électroniques, tant au service que dans les activités hors service; ne pas les respecter nuit tant à l'armée qu'à l'AFTT. Les prescriptions et règlements ne servent qu'à un but: assurer la sécurité des transmissions malgré des conditions difficiles et la conduite de la guerre électronique. C'est la mission que s'est fixée l'association; qu'elle soit donc respectée et que dans chaque section on veille à une instruction très respectueuse de ces règlements dans les cours pré militaires. Cela ne demande pas d'investissements supplémentaires.

Le slogan 84 de l'office est tiré de l'œuvre de Einstein:

«Tout doit être fait de la façon la plus simple possible mais non pas de la plus simpliste.»

Les sections sont habituées à travailler avec des radios et des télex. Aujourd'hui nous nous trouvons au seuil de l'introduction d'une nouvelle génération d'appareils: la SE 430 et de la première tranche d'appareils «*Rimus*» (ondes dirigées). A moyen terme s'ouvrent de nouvelles possibilités à l'AFTT; certes il faut d'abord équiper la troupe mais cet équipement viendra aussi dans l'instruction hors service; l'office et l'association vont prochainement se mettre à la même table et élaborer les bases

d'une instruction pré militaire avec ce nouveau matériel. L'AFTT pourra alors présenter un programme d'activité unifié.»

Monsieur le Divisionnaire conclut son discours en se réjouissant de la bonne collaboration qui nous attend et nous souhaite autant de succès que de plaisir.

Il appartint ensuite à *Monsieur Carl-Heinz Blessmann de Bonn (RFA)* de prendre la parole, au nom du *Fernmeldering* (Union allemande des télécommunications). Sa présence doit être comprise comme une continuité et un approfondissement des contacts entre nos deux associations qui se concrétisent par des contacts personnels et par l'échange de nos magazines respectifs. En appartenant aux troupes de transmission nous n'établissons pas

seulement des communications mais encore nous les entretenons ainsi que notre camaraderie. Ce que nous entreprenons sert au maintien de la paix (NDLR n'oublions que c'est un Allemand qui parle, c'est-à-dire le pays le plus concerné par la paix en Europe). Tout ce que nous entreprenons ici pour nos concitoyens sert la paix; plus que les mouvements pacifistes.

C'est dans cet esprit qu'il nous souhaite une longue et bonne collaboration empreinte de camaraderie et remit à l'AFTT en cadeau un carrelage portant l'emblème allemand sous le sigle des transmissions germaniques.

Un apéritif offert par la Municipalité d'Aarau à l'Hôtel de Ville clôtura ces journées officielles.

Philippe Vallotton

SCHWEIZER ARMEE

Schweizerische Strategie der Sicherheit:

Die Schweizer Armee heute

Von Pierre-Th. Braunschweig

Seit seinem Rücktritt als Generalstabschef wirkt Korpskommandant Hans Senn als Dozent an der Universität Bern. Hier verbindet er in seiner Lehrtätigkeit die einzigartigen praktischen Erfahrungen an der Spitze unserer Armee mit dem theoretischen Rüstzeug des promovierten Historikers. In einem öffentlichen Vorlesungszyklus behandelt Dr. phil. Hans Senn Wesen und Aufgabe der Schweizer Armee von heute. Dank seiner früheren Tätigkeit ist er wie wenige dazu berufen, Einsichten und Kenntnisse aus erster Hand zu vermitteln.

«Friede in Unabhängigkeit»: Unter diesem Titel veröffentlichte Hans Senn vor einigen Monaten

eine sehr lesenswerte Darstellung über die Entwicklung von der «Totalen Landesverteidigung» über die «Gesamtverteidigung» zur heutigen «Sicherheitspolitik» der Schweiz*. In diesen Schlagworten widerspiegelt sich die allmähliche Akzentverschiebung von der vorwiegend militärisch orientierten Abwehrhaltung zu einer ganzheitlich konzipierten Strategie der Sicherheit, welche alle Mittel in ihrer spezifischen Rolle zusammenschliesst. Diese Entwicklung begann nach 1945 und dauerte bis in die siebziger

* Hans Senn: «Friede in Unabhängigkeit», Schriftenreihe ASMZ, Verlag Huber, Frauenfeld



Ehemalige Generalstabschefs unter sich: Korpskommandant Dr. Hans Senn (rechts) mit seinem Vorgänger, Korpskommandant Johann Jakob Vischer



ger Jahre: «Die Armee wurde als ausschliessliches Mittel der Selbstbehauptung entthront. Man sprach von ihrer Entmythologisierung.» Dabei halfen die Armeeführer tatkräftig mit – in der richtigen Erkenntnis, «dass die vielfältigen Gefahren des nuklearen Zeitalters bei wachsender Verflechtung mit dem Ausland und zunehmender Verwundbarkeit der lebenswichtigen Systeme» nach einer Gesamtstrategie rufen. Natürlich braucht die Schweiz zur Verhinderung des Krieges (unserem vordringlichsten Ziel) weiterhin eine kampfbereite Armee. Ihre Anstrengungen sind indessen nutzlos, wenn die zivile Front zusammenbricht. «Wirkliche Stärke» – so Hans Senn – «erwächst bloss aus der vereinten Widerstandskraft des Volkes und seines Milizheeres.» Die Armee fühlt sich «nicht abgewertet, wohl aber eingebettet in ein grösseres Ganzes, das sie trägt und ihr die Kraft zum harten Zuschlagen verleiht». Nach wie vor ist unsere Armee jedoch das einzige und damit unersetzliche Machtinstrument des Staates, und eine Gesamtverteidigung *ohne* Armee könnte uns nicht den Frieden in Unabhängigkeit erhalten. Darin besteht jedoch das Hauptziel der schweizerischen Sicherheitspolitik.

Armee als Teil der Gesamtverteidigung

Will man also die Schweizer Armee von heute richtig verstehen, muss man sie in den Rahmen der Sicherheitspolitik einordnen als wichtigen, aber nicht einzigen Pfeiler der Gesamtverteidigung. Die der Armee zugewiesene Rolle und ihr strategischer Auftrag richten sich danach. Von zentraler Bedeutung für das Verständnis unserer Armee ist die militärgeografische Lage der Schweiz, weil das Gelände hier eine so wichtige Rolle spielt, und zwar für unsere Verteidigungsanstrengungen selber («Wo sperren wir am besten?»), wie auch für ausländische Optionen, durch die Schweiz hindurchzustossen – einerlei, ob es sich um Nord-Süd- oder Ost-West-Verbindungen handelt: Die allfälligen Vor- und Nachteile und die Schwierigkeiten bemessen sich zu grossen Teilen an unserem Gelände.

Daraus resultieren, militärisch gesehen, die Bedrohungsmöglichkeiten. Die latente Gefahr der nuklearen Eskalation hat aber dazu geführt, dass Konflikte vermehrt in den Formen der indirekten Kriegsführung ausgetragen werden, weil hier die zerstörerischen Komponenten kei-

ne völlig untragbaren Ausmasse erreichen. So stellte die vom EMD eingesetzte Studienkommission für strategische Fragen 1969 fest: «Politische, moralisch-psychologische, wirtschaftliche «Kriegsführung» hat auch in einem Zustand, der formell als «Friede» oder als «friedliche Koexistenz» definiert werden kann, eine um so grössere Bedeutung als Mittel der internationalen Auseinandersetzung erhalten, als die Überschreitung der Schwelle zum eigentlichen Krieg angesichts der Entwicklung der Zerstörungsmittel in vielen Fällen mit Risiken für alle Parteien belastet ist. Diese nach herkömmlichen Begriffen nichtkriegerische Auseinandersetzung geht nichtsdestoweniger aufs Ganze.» Da diese Bedrohungsmöglichkeiten nicht mehr rein militärischer Natur sind, kann auch die Abwehr nicht nur mit militärischen Mitteln erfolgen: Auch in der Politik muss man deshalb heute strategisch denken. Das bedeutet nicht etwa eine Militarisierung der Politik oder des politischen Denkens. Strategische Denkweise «ordnet das Militärische in den Gesamtzusammenhang der Politik der Selbstbehauptung ein» – neben die Strategie des Krieges ist somit eine Strategie des Friedens getreten. Unsere Ant-

wort auf die heutigen Bedrohungsmöglichkeiten ist also eine Doppelstrategie, weil «die Politik der Friedenssicherung... das primäre Element jeder Strategie der Kriegsverhinderung» darstellt, wie die Studienkommission in ihrem Schlussbericht ausführte.

Fremde Streitkräfte und unsere Armee

Um das Verhalten unserer Armee auf die militärischen Bedrohungen auszurichten, ist es unerlässlich, sich über die Stärken und Schwächen fremder Streitkräfte zu informieren. Auch wenn ausländische Armeen im Vergleich zur schweizerischen über grössere Beweglichkeit und gesteigerte Feuerkraft verfügen, hat unsere Verteidigung einige Trümpfe in der Hand: Beweglichkeit und Feuerkraft können sich in unserem Gelände nur mit Einschränkung auswirken; ein einfallender Gegner wird sehr viel Nachschub benötigen – gelingt es unserer Armee, seine Versorgungslinien zu stören, ist er an empfindlicher Stelle getroffen. Dann spielt auch die Moral eine wesentliche Rolle: Der Gegner kämpft nicht im eigenen Land; wir aber verteidigen unsere Freiheit und Selbständigkeit. Bei einem östlichen Gegner käme hinzu, dass er an Befehlstaktik gewöhnt ist, während die Schweizer Armee nach dem (anspruchsvolleren) Prinzip der Auftragstaktik geführt wird, was sich dann zu unseren Gunsten auswirken dürfte, wenn es gelingt, die gegnerischen Truppen zu versprengen. Trotz materieller Grenzen hat unser Kleinstaat auch heute durchaus Chancen, sich wirksam zu wappnen.

Allerdings hängt das davon ab, *wie* wir unsere militärische Verteidigung organisieren. Unsere Form des Milizheeres hat Vor- und Nachteile: Die staatspolitisch wertvolle und von der überwiegenden Mehrheit bejahte allgemeine Wehrpflicht führt zu einem zahlenmässig so grossen Heer, dass nicht alle Truppen mit Hochleistungsgerät voll ausgerüstet werden können; ein Nachteil, den es durch List und Tücke, aber auch durch die Menge der Waffen und mittels optimaler Geländeausnutzung wettzumachen gilt.

Als Bindeglied zwischen militärischen Kommandostellen und ziviler Verwaltung erstreckt sich eine Territorialorganisation über das ganze Land. Mit der Verordnung von 1970 wurde der Territorialdienst neu gestaltet und zu einem wichtigen Pfeiler unserer Gesamtverteidigung



ausgebaut: Die Armee kann ihre Versorgung auf eine weitverzweigte, gut ausgebaute zivile Infrastruktur und eine effiziente wirtschaftliche Kriegsvorsorge abstützen. Dafür ist sie in der Lage, den zivilen Behörden unter die Arme zu greifen, wenn zur Behebung von Kriegs- und Katastrophenlagen bewegliche Reserven benötigt werden. «Beide», charakterisiert Hans Senn, «sind Nehmende und Gebende zugleich.»

Auch im Bereich der Infrastruktur unternimmt unsere Armee grosse Anstrengungen, den «Heimvorteil» auszunützen. Auf drei Ebenen werden diesbezügliche Vorbereitungen getroffen. Die Kampfinfrastruktur soll durch den Ausbau von Befestigungswerken, Schutzbauten für die kämpfenden Truppen und Verstärkungen des Geländes den Abwehrkampf erleichtern; die Führungsinfrastruktur muss durch den Schutz der grossen Kommandozentren das Führen der Armee sicherstellen, während mittels Dezentralisierung und entsprechenden Schutzvorkehrungen die logistische Infrastruktur die Versorgung der Armee mit dem Notwendigen gewährleisten muss.

Kriegstüchtigkeit und Kriegsbereitschaft

Neben diesen Rahmenbedingungen nehmen sich Fragen der Kriegstüchtigkeit nicht weniger wichtig aus. Das Kriegsgenügen hängt schliesslich zu erheblichen Teilen davon ab, wie unsere Armee ausgebildet ist. Aber mindestens so entscheidend ist im Ernstfall, ob neben dem Können auch der Wille zum Kampf vorhanden ist und ob es gelingt, unsere Soldaten so zu erziehen, dass die eigene Persönlichkeit den Interessen der Gemeinschaft hintangestellt wird. Solche Fragen lassen sich – gerade in einer Milizarmee – nicht losgelöst vom Zeitgeist und von gesellschaftlichen Strömungen betrachten.

Die schweizerische Milizarmee ist eine Mobilmachungsarmee, d.h. im Unterschied zum stehenden Heer wird sie im Ernstfall erst gebildet. Das ist ein gefährlicher Nachteil in einer Zeit, da der strategische Überfall zum Normalfall geworden ist, wie das etwa der sowjetische Einmarsch in Afghanistan im Dezember 1979 gezeigt hat.

Mit einer ganzen Palette von Massnahmen versucht unsere Armee, dennoch die operative und materielle Kriegsbereitschaft auf hohem Stand zu halten. Seit geraumer Zeit finden beispielsweise die militärischen Schulen und Wiederholungskurse über das ganze Jahr verstreut statt, damit trotz Milizsystem jederzeit Truppen mindestens in der Grössenordnung eines verstärkten Regiments unmittelbar verfügbar

sind. Ein System von vorsorglichen Anordnungen erhöht die Raschheit der Mobilmachung; so wurden die Möglichkeiten zu Teilmobilisierungen verfeinert. Das erlaubt, die Bereitschaft der Armee den Situationen anzupassen. Und unsere Truppen gewinnen dadurch wertvolle Zeit.

Kriegsverhinderung und Kampfführung

Die Schweizer Armee ist die Armee eines neutralen Staates, und diese aussenpolitische Maxime hat ihre Konsequenzen. So verlangt die Neutralität unter anderem die Verhinderung von Grenzverletzungen und zwingt damit zu einer kordonartigen Aufstellung, d.h. die Truppen müssen stärker nach vorne gerichtet werden, als für die Verteidigung wünschbar wäre. Heikle Probleme bietet auch der Neutralitätsschutz in der Luft: Soll man den Gegner warnen oder abschiessen? Aber auch völkerrechtliche Fragen von eminent politischer oder militärischer Bedeutung spielen hier hinein, um nur zwei anzuführen: etwa der theoretische, äusserst schwierig zu bestimmende Zeitpunkt, ab welchem der Neutralitätsschutzfall aufhört und der Kriegszustand beginnt. Oder die für einen Neutralen naturgemäss brisante Frage nach allfälliger Zusammenarbeit mit Verbündeten.

So oder so basiert die Kampfführung der Schweizer Armee auf der Konzeption vom 6. Juni 1966. Als relativ schlecht bewegliches und nicht sehr feuerkräftiges Instrument muss unser Heer den Kampf vorab in der Tiefe führen und nicht nur an den Fronten. Das bedingt allerdings, dass verschiedene Formationen imstande sind, auf eigene Faust zu kämpfen.

Die schweizerische Strategie beruht auf der Kriegsverhinderung durch Verteidigungsbereitschaft. Der hohe Eintritts- und Aufenthaltspreis soll einen Gegner dazu bringen, von einem Angriff auf die Schweiz abzusehen (darin besteht unsere sogenannte «Dissuasions»-Strategie). Was aber, wenn Dissuasion versagt und

Militärwissenschaftliche Vorlesung an der Universität Bern

Im Sommersemester 1984 liest Korpskommandant Dr. Hans Senn über:

Die Schweizer Armee heute

Die Vorlesung ist öffentlich. Sie findet jeweils Dienstag, 17.15–18.00 Uhr, im Hauptgebäude der Universität, Hörsaal 47, nach folgendem Plan statt:

- 8. Mai Bedrohungsmöglichkeiten
- 15. Mai Stärken und Schwächen fremder Streitkräfte
- 28. Mai Merkmale unserer Armee
- 29. Mai Infrastruktur
- 5. Juni Kriegstüchtigkeit
- 12. Juni Kriegsbereitschaft
- 19. Juni Neutralitätsschutz
- 26. Juni Kampfführung
- 3. Juli Kann die Armee ihren Auftrag erfüllen?

(Das letzte Drittel jeder Vorlesung ist der freien Diskussion gewidmet.)

der Kampf unvermeidlich wird? Kann die Armee dann ihren Auftrag erfüllen? Es wird interessant sein, das Urteil des früheren Generalstabschefs auf diese Frage zu vernehmen. Eines aber dürfte aus dem bisher Dargelegten hervorgehen: Die Schweizer Armee von heute bemüht sich nach Kräften, den Bewährungsfall vorzubereiten. Wenn der innenpolitische Wille, sich zu behaupten, vorhanden ist und der nationale Zusammenhalt nicht brüchig wird, können wir zuversichtlich an der heutigen schweizerischen Sicherheitspolitik festhalten: Dann hat auch in den kommenden Jahren unser Kleinstaat Überlebenschancen.

AFTT INFORMATIONS RÉGIONALES

Consultation «La femme et la défense générale»

La consultation sur le rapport «La femme et la défense générale» a suscité un vif intérêt. L'office central de la défense a reçu quelque 4400 réponses assorties de suggestions, dont près de 4000 provenaient de personnes privées et plus de 400 émanaient d'associations et d'organisations diverses. Leur dépouillement est compliqué et exige beaucoup de temps; il sera vraisemblablement terminé vers la fin de l'année.

Le nombre particulièrement important d'avis ne permet pas de tirer des conclusions actuellement. Dès que l'important matériel reçu à la suite de la procédure de consultation aura été classé et exploité, le Conseil fédéral informera la population de manière complète.

L'office central de la défense rappelle à ce sujet que la défense générale comporte en majeure partie des tâches civiles, telles que par exemple la protection civile, l'approvisionnement du pays, le service sanitaire coordonné, l'assistance aux réfugiés, l'alarme donnée à la population en cas de catastrophes civiles ou mili-

taires, les contacts avec les cantons, la transmission de communications et d'informations de toute nature. L'armée n'est donc que l'un des partenaires de la défense générale.

Office central de la défense
Service d'information

Analyse d'un scrutin: des chiffres des opinions

La votation fédérale des 26 et 27 février 1984 a permis au peuple et aux cantons de s'exprimer sur des impôts (La Suisse est le seul pays où l'on demande aux citoyens s'ils veulent oui ou non des taxes nouvelles; elle est le seul pays où les citoyens les acceptent...), et sur une initiative qui avait trait au service civil. 63,8% l'ont repoussée, 36,2% l'ont acceptée.

Parmi les acceptants certains voulaient en finir avec le statut des objecteurs évoqué depuis plus de 80 ans et non encore résolu. Les refusants ont dit non à une solution «self service» des obligations envers la communauté; ils n'ont pas forcément refusé toute solution à offrir aux objecteurs.

